

« L'amour n'est pas aimé, » s'écriait sainte Madeleine de Pazzi. Mais n'est-ce point parce que l'amour n'est pas connu ? Appliquons-nous donc à le connaître et à le faire connaître, et par une conséquence naturelle nous l'aimerons et nous le ferons aimer. Or qu'y a-t-il de plus propre à cette fin que de méditer sur l'Eucharistie et sur le sacré cœur ! car qui peut envisager, sous n'importe quel point de vue, l'un ou l'autre de ces objets, sans mieux comprendre la charité de Jésus-Christ pour les hommes, et sans être porté à rendre à ce divin Sauveur, autant qu'il nous est possible, amour pour amour et sacrifice pour sacrifice ?

Nous avons donc sujet d'espérer que cet ouvrage contribuera, par sa nature même, à la gloire de Notre-Seigneur et à la sanctification des âmes. Daigne l'auguste vierge Marie, sous les auspices de qui nous l'avons composé, et à qui nous le consacrons aujourd'hui, obtenir par sa toute-puissante protection qu'il réalise cette fin, qui est tout ce que nous désirons ici-bas, et qu'il soit compté pour quelque chose dans la balance de la miséricorde, au jour où il plaira à son divin Fils de nous appeler à lui.

F. PHILIPPE.

SUR L'EUCCHARISTIE.

I. — CIRCONSTANCES DE L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE.

Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin (S. Jean, xiii, 1).

CONSIDÉRATION.

Jésus nous a aimés d'un ineffable amour. Il nous a aimés à l'excès : tout le proclame, mais par-dessus tout le sacrement de l'Eucharistie.

Plus d'une fois, dans le cours de sa prédication, ce divin Sauveur avait annoncé qu'il se donnerait aux hommes pour être leur nourriture. Parlant aux Juifs, à Capharnaüm, il avait dit ¹ : « Je suis le pain de vie, qui suis descendu du ciel... Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point... Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois livrer pour le salut du monde... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. »

Telle était la divine promesse qu'il devait réaliser

¹ S. Jean, vi, 35-56.

dans les circonstances les plus propres à nous révéler les tendresses de son cœur.

Jésus-Christ institue l'Eucharistie au terme de sa vie publique, parce que ce sacrement est le mémorial et le résumé de toutes ses œuvres. En l'établissant, il accomplissait cette parole du roi-prophète : « Le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué la mémoire de ses merveilles : il a donné la nourriture à ceux qui le craignent ¹. » Ce divin Maître avait passé sur la terre en faisant le bien ², il a voulu, au moment de la quitter, faire le bien le plus excellent de tous, opérer l'œuvre qui allait couronner toutes ses œuvres, le miracle qui devait compléter sa vie toute de miracles.

Jésus-Christ institue l'Eucharistie à la cène, nous manifestant ainsi qu'il est l'Agneau immolé, dont la chair sacrée est notre nourriture; que son sacrement est le repas des chrétiens, la pâque du nouveau peuple de Dieu. Il l'institue à la dernière cène qu'il devait célébrer : ah ! c'est qu'il n'y aura plus lieu désormais d'immoler l'agneau figuratif, puisque s'immolera le lendemain sur le Calvaire, et jusqu'à la fin des temps dans nos temples, l'Agneau véritable qui seul ôte les péchés du monde; c'est que la pâque ancienne fait place à la pâque nouvelle, le culte judaïque au culte chrétien, les symboles à la réalité, les sacrifices mosaïques au sacrifice de nos autels. Aussi l'Église chante-t-elle, dans l'office du Saint-Sacrement : « La pâque nouvelle de la nouvelle loi met fin à la pâque ancienne; ce nouveau rite abolit le précédent, l'ombre

Ps. cx, 4 et 5. — ² Act., x, 38.

s'évanouit devant la vérité, la lumière fait disparaître la nuit ¹. Le pain céleste met fin aux anciennes figures ². »

Jésus-Christ institue l'Eucharistie la nuit même où il allait être trahi et à l'heure où ses ennemis s'organisaient pour l'arrêter. Avant de se livrer entre leurs mains pour être crucifié, il prépare à tous les hommes la nourriture qui doit les faire vivre de sa propre vie, il établit le sacrifice qui, devant représenter et continuer celui qu'il va accomplir sur le Calvaire, restera le seul sacrifice véritable. « Pendant qu'à la cour de Caïphe, dit saint Léon, l'on discute les moyens de le faire mourir, ce doux Sauveur, établissant le sacrement de son corps et de son sang, enseigne quelle est la victime qui devra désormais être offerte à Dieu. »

O prodige de son amour pour nous ! C'est au moment où l'on prépare les instruments de sa passion, qu'il nous donne le plus grand témoignage de sa bonté et de sa munificence. Ainsi, ô Sauveur généreux ! c'était pour l'heure des plus cruels outrages que vous aviez réservé le plus signalé de vos bienfaits ! Lorsqu'il ne reste plus à l'ingratitude et à la malice des hommes de bornes à dépasser, votre amour franchit celles qu'il s'était tracées, et nous favorise du plus excellent de vos dons. Bientôt les fouets de la flagellation et les clous du crucifiement épuiseront votre sang ; mais auparavant vous en remplissez le calice que vous nous présentez en la personne de vos disciples, à qui vous dites : « Prenez, et buvez-en tous, car c'est ici le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour la rémis-

¹ Prose *Lauda Sion*. — ² Hymne *Sacris solemnibus*.

sion des péchés ¹. » Ah ! comment penser à ce prodige de votre bonté sans répandre des larmes d'amour, d'admiration et de reconnaissance ?...

Jésus-Christ institue l'Eucharistie la veille de sa mort, parce qu'il voulait que ce sacrement en perpétuât et en renouvelât la mémoire ; que la victime de l'autel nous fît penser à la victime du Calvaire ; qu'en nous nourrissant de son corps et de son sang, nous nourrissions en même temps notre esprit des souvenirs de sa passion ; que nous nous rappelions à la fois le testament qu'il a fait en notre faveur, et sa mort qui en est la confirmation.

Le jour est venu où il doit nous quitter pour retourner vers son Père. Cependant son cœur répugne à se séparer de nous, avec qui il se plaît, et qu'il ne veut point laisser orphelins. Que faire donc ?... Son amour le lui inspire, et sa toute-puissance l'exécute : il établit l'Eucharistie, et par ce moyen, tout en quittant le monde pour aller vers son Père, il demeurera néanmoins réellement dans le monde sous les voiles du sacrement.

L'homme, à l'approche de la mort, sent redoubler sa tendresse pour ceux qui lui sont chers, et il leur lègue ce qu'il a de plus précieux, en leur disant : « Souvenez-vous de moi. » Ainsi fait d'une manière ineffable Jésus-Christ au moment de commencer sa passion. Près de nous quitter, il nous lègue ce qu'il a de plus riche, de plus grand, de plus élevé ; c'est-à-dire qu'il se donne lui-même à nous, en nous disant :

¹ S. Matth., xxvi, 28.

« Souvenez-vous de moi. » Il nous établit ses héritiers ; et l'héritage qu'il nous laisse, c'est le résumé de tous ses dons ; c'est son corps, son sang, son âme, sa divinité ; c'est sa personne adorable, et avec elle ses mérites infinis !

Oh ! que la part qui nous est échue est excellente ! Quel sujet n'avons-nous donc pas de célébrer la tendresse et la générosité de celui de qui elle nous vient !

Oui, divin Sauveur, vous êtes digne de toute louange, de toute bénédiction sur la terre et dans le ciel. Oui, tout, en votre adorable sacrement, proclame votre bonté, votre clémence sans bornes ; tout y redit cette parole de votre disciple bien-aimé : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aimait jusqu'à la fin. »

APPLICATION.

Jésus nous a aimés : l'aimons-nous ?... Il nous a aimés sans mesure : l'aimons-nous, en retour, de tout notre cœur ?... Il nous donne par amour tout ce qu'il est : lui donnons-nous, par amour et par reconnaissance tout ce que nous sommes ?... Hélas ! peut-être restons-nous froids, insensibles à son égard !

Ah ! qu'il n'en soit plus ainsi désormais. Quand le cœur de Jésus est pour nous tout de feu, se pourrait-il que le nôtre restât envers lui tout de glace ?...

Entrons et persévérons dans la voie du divin amour. Que l'amour soit le principe de nos actions, le motif de nos résolutions, le terme de nos désirs...

Témoignons aussi au Dieu de bonté qui se donne à

nous, la plus vive reconnaissance, et dévouons-nous pour lui sans réserve...

Nous le devons, nous surtout religieux qui participons si souvent au banquet sacré. Ah ! montrons que nous apprécions le bienfait dont nous jouissons, et que nous en conservons le souvenir en notre cœur.

Répondons aux desseins de Jésus-Christ sur nous. A cet effet, soyons zélés pour le faire connaître, aimer et bénir des âmes qu'il nous a confiées et pour les attacher à son service; accomplissons fidèlement sa volonté; cherchons constamment à lui plaire, et faisons toute notre étude de nous former à sa ressemblance.

PRIÈRE.

O Jésus, Sauveur généreux, qui, la nuit de la dernière cène, vous êtes donné vous-même à vos disciples de vos propres mains, sous les voiles du sacrement, accordez-moi d'apprécier la grandeur de ce bienfait, et de vous en rendre de dignes actions de grâces. Oh ! faites, je vous supplie, que me nourrissant avec ferveur du pain de vie que vous nous présentez en cette terre d'exil, je sois admis à m'en nourrir encore dans le ciel avec les anges et les saints. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 291 ; — ancienne édition, page 249.

2. — SUR CE QUI A PRÉCÉDÉ L'INSTITUTION DE L'EUCARISTIE.

Allez, et préparez ce qu'il faut pour la pâque (S. Luc, xxii, 8).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ sachant que son heure est venue de passer de ce monde à son Père ¹, veut dans son ineffable tendresse, nous favoriser du plus excellent de ses dons, instituer le divin sacrement par lequel, tout en montant au ciel, pour y recevoir les hommages d'adoration des anges et des saints et nous y préparer une place, il demeurera néanmoins avec nous, enfants des hommes, pour être jusqu'à la fin des temps notre compagnon, notre nourriture, notre victime.

Contemplons-le se préparant à nous donner ce témoignage de son amour infini. Il appelle auprès de lui deux de ses disciples : Pierre, le prince de son Église, celui qui a manifesté la foi la plus vive et l'attachement le plus constant, et Jean, l'apôtre de l'amour, le disciple vierge. « Allez à la porte de la ville, leur dit-il ; là vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le, et quelle que soit la maison où il entre, dites au chef du logis : Le Maître vous envoie dire : Mon temps est proche ; où ferai-je ici la pâque avec mes disciples ? Alors il vous

¹ S. Jean, xiii, 1.

montrera une salle vaste et meublée, et c'est là que vous préparerez toutes choses ¹. »

Les apôtres Pierre et Jean accomplissent ce qui leur a été prescrit, et bientôt tout est prêt dans le cénacle pour le repas pascal. Le soir, Jésus y vient lui-même accompagné des autres apôtres et sanctifie par sa présence cette salle de bénédiction, ce temple de la nouvelle loi, ce lieu à jamais mémorable où doit s'accomplir le plus étonnant des miracles, où déjà est érigée la table de la première communion qui sera faite dans l'Église, où prendra sa source le fleuve eucharistique pour se répandre ensuite dans le monde, et porter et entretenir partout l'abondance des biens surnaturels.

Jésus se met à table avec les douze, pour la cène pascal. Ainsi, c'est dans un repas de famille et de fête qu'il va instituer son sacrement; il l'a voulu pour nous enseigner que l'Eucharistie est le repas spirituel de la grande famille chrétienne, un banquet sacré d'union et de concorde, une source de pure joie et l'image du festin éternel, dont il parle en ce jour même en disant aux apôtres : « Je vous prépare le royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume ². »

Le divin Maître commence le repas pascal qui devait précéder le repas eucharistique. Il se nourrit, avec ses apôtres, de la chair du dernier agneau figuratif, car désormais c'est lui-même, Agneau de Dieu effaçant les péchés du monde, qui sera immolé à la gloire de son Père, et qui, sous les apparences du pain et du vin, va

¹ S. Luc, xxii, 10-12. — ² Ibid., xxii, 29 et 30.

s'offrir dans ce même cénacle, sur la même table, aux mêmes convives, inaugurant ainsi un sacrifice qui n'aura pas de fin et qui seul sera agréable au Seigneur.

A la pâque ancienne va succéder la pâque nouvelle; celle-là ne se faisait qu'une fois l'année, celle-ci se célébrera sans cesse, et, par elle, toute la vie des chrétiens ne sera qu'une fête, figurant la fête éternelle où ils sont appelés à participer un jour.

Jésus savait quelle source de joie serait pour nous le sacrement de son corps et de son sang, c'est pourquoi son cœur, consumé par sa charité, soupirait avec tant d'ardeur après le moment où il devait l'instituer : « J'ai désiré du désir le plus véhément, dit-il à ses apôtres, manger cette pâque avec vous avant de souffrir; je vous le déclare, je ne la mangerai plus qu'elle n'ait son accomplissement dans le royaume de Dieu ¹. »

O paroles sublimes! quelle tendresse et quelle générosité elles manifestent! Ainsi donc, ô divin Sauveur, votre plus grand désir est de mettre fin au culte figuratif, à la loi de crainte, pour y substituer le culte véritable, la loi d'amour; c'est, après avoir célébré la pâque mosaïque, d'établir la pâque chrétienne à laquelle tous les hommes pourront participer. Dans votre charité infinie, vous voulez être victime eucharistique et ensuite victime d'expiation; vous donner à nous comme nourriture de nos âmes et, aussitôt après, souffrir et mourir pour nous; vous placer sur la table du cénacle et de là monter sur l'autel de la croix pour y répandre votre

¹ S. Luc, xxii, 15 et 16.

sang et expirer pour notre salut. Ah ! comment nous rappeler ce dessein de votre miséricorde et ne pas vous aimer de tout notre cœur et nous dévouer pour vous sans réserve ?

Mais, avant d'instituer l'Eucharistie, Jésus-Christ va nous instruire, par son exemple et ses paroles, des dispositions qu'il demande de nous pour prendre part à son festin sacré. Il se lève de table ; il se ceint d'un linge ; il verse de l'eau dans un bassin, et se met à laver les pieds de ses apôtres, les essuyant avec le linge qu'il a autour de lui.

Oh ! comme eux, et particulièrement comme saint Pierre, soyons dans le plus grand étonnement. Le Christ, Fils de Dieu, s'est anéanti ; le Seigneur des seigneurs apparaît sous la forme d'un esclave¹. Celui que les anges adorent dans le ciel, s'abaisse jusqu'aux pieds même de Judas...

Qui donc désormais se laisserait aller à l'orgueil, à la propre estime ? Comment ne comprendrions-nous pas qu'il faut, pour plaire à Jésus-Christ et nous mettre en état de profiter de sa venue dans nos cœurs, embrasser la pratique de la plus profonde humilité, aimer l'abjection, nous dévouer à rendre à nos frères les services même les plus bas, nous conformer à cette parole qu'il adressait alors à ses apôtres : « Ce que je viens de faire à votre égard, faites-le entre vous² ! »

En leur lavant les pieds avant de leur donner en nourriture son corps et son sang, Jésus-Christ nous instruit de la pureté que doivent avoir les âmes qui

¹ Philipp., II, 7. — ² S. Jean, XIII, 15.

approchent de sa table sainte, pureté dont il est le principe, que lui seul peut donner, qu'il nous communique ordinairement par le sacrement de pénitence, ou, s'il ne s'agit que de fautes vénielles, qu'il nous communique aussi par les autres moyens qui en peuvent obtenir la rémission ; mais pureté qu'il faut lui demander et nous efforcer d'acquérir en faisant de notre côté tout ce qui nous est possible.

APPLICATION.

Respectons nos églises, où s'accomplissent toutes les merveilles qui ont été opérées dans le cénacle, où la table sainte est constamment dressée, où nous est donné le pain des anges, l'aliment pour la vie éternelle, où demeure, nuit et jour, le divin Agneau se sacrifiant pour nous.

Désirons, du plus grand désir, de manger la pâque que Jésus-Christ nous a préparée ; soupirons sans cesse après l'heureux moment où nous est accordée cette insigne faveur, par laquelle notre âme devient elle-même un nouveau cénacle, puisque le Dieu qu'elle reçoit l'instruit, la purifie, la nourrit, lui communique le goût de la prière et de la retraite, répand sur elle son Saint-Esprit.

Apportons à la sainte table la pureté de conscience, car, ainsi que le dit saint Ambroise, ou plutôt l'Église même, « personne ne doit participer au sacrement céleste s'il n'a conservé le sceau de la grâce ou ne l'a recouvré après l'avoir perdu. » Détestons sincèrement nos fautes même les plus légères, nous souvenant, comme

l'enseigne saint Liguori, que l'affection au péché véniel prive d'une partie des fruits du sacrement.

Portons au divin banquet les autres dispositions requises et particulièrement la charité, la piété, l'humilité; allons à Jésus avec la foi vive de saint Pierre et l'ardent amour de saint Jean; allons-y avec le sentiment de notre indignité, le cœur libre de tout amour-propre, n'ambitionnant que de nous anéantir devant Dieu et devant les hommes.

Oh! qu'alors la sainte communion nous sera profitable! Que de grâces nous recevrons à la table du Seigneur, et combien, par suite, nous avancerons dans la voie de la sainteté, dont le terme est le ciel des cieux, le séjour de la félicité éternelle!

PRIÈRE.

Je désire m'approcher de vous avec fruit, ô Jésus, Sauveur très-saint; et, hélas! mon cœur est souillé d'une multitude de fautes: ah! souvenez-vous que vous seul pouvez rendre pur ce qui est impur.

Vous avez lavé les pieds à vos apôtres avant de les nourrir de votre corps et de votre sang: oh! je vous en supplie, lavez-moi aussi par votre grâce; purifiez mon âme, ôtez-en jusqu'aux moindres taches, afin que, mangeant dignement la pâque nouvelle, j'obtienne de votre miséricorde d'en voir l'accomplissement dans le royaume de Dieu.

Voir les Résumés, page 291; — ancienne édition, page 245.

3. — INSTITUTION DE L'EUCARISTIE.

Ceci est mon corps;... ceci est mon sang (S. Matth., *xxv*, 26 et 28).

CONSIDÉRATION.

« Près de quitter ce monde pour aller à son Père, dit le saint concile de Trente ¹, notre Sauveur institue le sacrement de l'Eucharistie, dans lequel il répand avec profusion les richesses de son divin amour, y renfermant le souvenir de toutes ses merveilles. » Ah! contemplons-le opérant ce prodige de sa toute-puissance et de son ineffable tendresse.

Après avoir lavé les pieds à ses apôtres, il se remet à table, et leur donne le précepte de faire les uns envers les autres comme il vient de faire à leur égard. Sa pensée s'arrête ensuite sur celui d'entre eux qui, esclave des démons, va, dans quelques heures, le livrer aux Juifs! Il manifeste qu'il connaît son infâme projet, et sollicite ainsi, mais en vain, ce misérable de rentrer en lui-même, de s'arrêter sur la voie de perdition où il s'est engagé.

Alors, et comme pour donner un soulagement à son cœur, il permet à saint Jean de se pencher vers lui, d'appuyer la tête sur sa poitrine... O disciple bien-aimé, qui peut exprimer votre bonheur? Que se passe-t-il dans votre âme en ce moment où vous ne faites, pour ainsi dire, qu'un avec votre divin Maître, où vous

¹ Sess., *xiii*, ch. *ii*.

prêtez l'oreille aux battements de son cœur adorable, où le vôtre est dans la plus étroite communication avec ce foyer du divin amour?...

Mais l'heure est venue où tous les fidèles pourront participer à la même faveur que saint Jean. Oui, tous seront conviés à la table du Seigneur et admis à la plus intime union avec lui. Jésus-Christ le manifesta en choisissant pour matière éloignée du sacrement de son corps et de son sang, le pain et le vin, qui sont les aliments les plus communs, et dont l'usage est le plus ordinaire et le plus général. Par ce choix, il nous apprend aussi qu'il veut que l'Eucharistie soit la nourriture habituelle des chrétiens.

Cet adorable Sauveur prend du pain en ses mains saintes et vénérables, et ayant levé les yeux, au ciel, vers Dieu son Père tout-puissant, il lui rend grâces ¹, nous enseignant ainsi qu'il va établir le véritable sacrifice d'action de grâces, celui par lequel seul le Père peut être dignement remercié pour tous ses bienfaits envers nous.

Après avoir béni le pain, Jésus-Christ le rompt et le donne à ses disciples, en leur disant: « Prenez, et mangez-en tous, car ceci est mon corps, qui sera livré pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi ². »

Il prend ensuite, et de la même manière, la coupe qu'il bénit après avoir rendu grâces, et qu'il donne à ses disciples, en leur disant: « Prenez, et buvez-en tous: ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission

¹ Liturgie. — ² Ibid.

des péchés. Faites ceci en mémoire de moi, chaque fois que vous le boirez ¹. »

Et c'est ainsi qu'il accomplit ce miracle de son amour pour les hommes. Sa parole a été une parole créatrice, dont rien ne peut nous faire comprendre l'excellence, et qui est supérieure à celle du premier jour. « Au commencement Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut ². » Mais ici, ce qui est produit, c'est l'auteur même de la lumière: la parole crée en un sens le Créateur lui-même.

En disant: « Ceci est mon corps, » Jésus a changé toute la substance du pain qu'il tenait dans ses mains, en la substance de son corps, de ce même corps qui, né de la Vierge Marie, va être livré à la mort pour nous. En disant: « Ceci est mon sang, » il a changé de même tout le vin qui était dans le calice, en son sang, en ce même sang qu'il va répandre pour la rémission des péchés.

Voilà, comment il s'est donné à ses apôtres pour être leur nourriture spirituelle et la vie de leurs âmes. Or, comme ce n'était pas pour eux seuls qu'il instituait l'Eucharistie, mais bien pour l'humanité entière, il les établit prêtres de la nouvelle loi, et leur ordonne de faire en mémoire de lui ce qu'il vient de faire; par ce moyen, tous les fidèles de tous les temps pourront participer au divin banquet, se nourrir du pain vivant descendu du ciel.

Mais déjà n'y participaient-ils pas dans la pensée de l'adorable Maître qui l'établissait? A ses yeux mille

¹ Liturgie. — ² Gen., 1, 3.

ans sont comme un jour ¹; toutes les générations chrétiennes étaient donc présentes à son esprit, et, selon l'expression des saints livres, il voyait tous les enfants de l'Église rangés autour de sa table comme de jeunes plants d'oliviers ². Il nous y voyait, nous qui méditons aujourd'hui sur le prodige qu'il opérait alors et qui se renouvelle sans cesse sur nos autels. Par conséquent, c'est à nous aussi qu'il a dit : » Prenez, et mangez : ceci est mon corps ; prenez, et buvez : ceci est mon sang. »

Jésus, prêtre selon l'ordre de Melchisédech ³, et en même temps victime du salut, offre à son Père, en sacrifice, son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin, en attendant de lui offrir le lendemain sa propre vie sur le Calvaire ; il s'immole lui-même mystiquement sur la table de la cène, dont il a fait son autel et qu'il ne quittera que pour aller s'immoler, d'une manière sanglante, sur l'autel de la croix.

Selon le sentiment le plus généralement admis ⁴, Jésus-Christ ayant rompu le pain changé en son corps, prit pour lui la première part et donna les autres aux apôtres ; il but également le premier du calice consacré, auquel ils participèrent ensuite successivement.

Oh ! quel tableau que celui de la communion de Jésus-Christ ! Cet adorable Sauveur se tient entre ses mains, il se porte à sa bouche, il devient sa propre

¹ Ps. LXXXIX, 4. — ² Ibid., cxxvii, 3. — ³ Ibid., cix, 4. — ⁴ R. P. Faber, M. Dallier.

nourriture, donnant ainsi à son humanité de nouvelles forces pour accomplir le douloureux sacrifice dont le moment approche. Ce pain céleste lui est d'un plus grand secours que ne lui seraient les douze légions d'anges dont il parlera au jardin de Gethsémani. Roi des martyrs, il prend, le premier, l'aliment divin qui rendra les martyrs invincibles dans les tourments.

O communion de Jésus-Christ, quel sujet d'admiration ne présentez-vous pas ! Oui, vous êtes la seule communion vraiment digne, car il n'y a que le cœur d'un Dieu qui puisse être le digne sanctuaire de Dieu. Ah ! qu'il nous est doux de penser que l'hommage que vous méritez dans votre sacrement, vous vous l'êtes rendu à vous-même, agissant alors au nom de l'humanité, et qu'ainsi, par vous, nous vous avons dignement adoré, béni et remercié !...

Les apôtres, après avoir adoré le corps et le sang de Jésus-Christ sous le voile du sacrement, les reçurent de ses mains, s'en nourrissent, et goûtent, les premiers, la suavité du pain angélique. Tous ils participent au divin banquet que leur a préparé leur adorable Maître, et par lequel il entretient et fortifie leurs âmes et les fait vivre de sa propre vie.

APPLICATION.

En nous rappelant le grand mystère de l'institution de l'Eucharistie, ranimons notre foi à la présence réelle ; adorons le Dieu caché dans son sacrement ; glorifions-le, en lui disant avec l'Église : « Que votre esprit est doux, ô Seigneur qui, pour nourrir

vos enfants, leur présentez un pain délicieux qui n'est autre que vous-même¹. »

Aimons et bénissons le Dieu qui se donne à nous. Il nous a aimés à l'excès : pourrions-nous donc hésiter à lui consacrer notre cœur, à célébrer sa bonté et à nous dévouer en entier pour sa gloire ?

Assistons à la sainte messe, et faisons la sainte communion avec les dispositions des apôtres fidèles assistant à la cène, et recevant dans leur cœur le corps et le sang de Jésus-Christ. Allons à la sainte table avec la foi de saint Pierre et l'amour de saint Jean, afin de participer abondamment à toutes les grâces de ce sacrement de foi et d'amour.

PRIÈRE.

O Jésus, Pasteur plein de tendresse, quel présent vous faites à la terre en établissant l'adorable Eucharistie ! Que ce mystère proclame hautement votre amour envers nous ! Seigneur, au nom de cet amour et par l'intercession de votre très-sainte Mère, accordez-moi de m'approcher toujours dignement de votre sainte table, et de trouver dans le céleste aliment qui m'y est présenté, un accroissement de la grâce, qui soit effectivement, pour moi, le principe de la vie de la gloire, que j'espère obtenir de votre infinie miséricorde.

¹ Office du Saint-Sacrement.

Voir les Résumés, page 292; — ancienne édition, page 254.

4. — LES ENSEIGNEMENTS DE LA FOI SUR L'EUCARISTIE.

Heureux ceux qui ont cru (S. Jean, xx, 29).

CONSIDÉRATION.

Rappelons-nous la doctrine de l'Église relativement à la sainte Eucharistie : que de merveilles renferme cette merveille où tout dépasse notre pauvre raison.

Au cénacle, les apôtres avaient placé sur la table du pain et du vin ; mais, après les paroles de la consécration, le pain et le vin sur lesquels elles ont été prononcées ne sont plus : ils ont été changés au corps et au sang de Jésus-Christ. Le même prodige s'opère au saint sacrifice de la messe par le ministère des prêtres. Ces paroles : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang » ont alors, dans leur bouche, infailliblement la même vertu qu'elles ont eue à la cène dans la bouche de Jésus-Christ. C'est lui qui les prononce par eux. « Lorsque, dit saint Chrysostome, vous voyez le prêtre offrir le saint sacrifice, croyez que c'est non le prêtre qui agit, mais bien la main invisible de Jésus-Christ. »

Ainsi après la consécration, il n'y a plus sur l'autel ni pain, ni vin : il n'y a que le vrai corps, le vrai sang de Jésus-Christ. Ce qui paraît n'est plus ; rien n'est conservé de la substance du pain et du vin, la parole a tout détruit : tout est changé en ce qu'elle a dit, c'est-à-dire au corps et au sang du Sauveur